SLAM S'INVESTIT AU GUATEMALA ET DANS LES LAURENTIDES: 1er ÉPISODE

Du Nicaragua au Guatemala

En juin dernier, nous avions laissé l'histoire de SLAM au moment où l'organisme commençait à diriger ses interventions davantage au Guatemala qu'au Nicaragua. Ce changement d'orientation se fit graduellement(1). En effet, il était devenu difficile de continuer à s'impliquer dans ce pays suite à la défaite du gouvernement sandiniste en 1990 (2) et à la perte de contact avec notre partenaire nicaraguayen. Les militants et militantes de SLAM se sont alors interrogés sur la nature et le bienfondé de leurs prochains engagements en Amérique centrale. En 1991, ils organisèrent à Saint-Jérôme un colloque d'orientation sur la solidarité envers l'Amérique centrale auquel participèrent plus de 35 militants et militantes de divers organismes, surtout de la région de Montréal.



Pourquoi le Guatemala

Finalement, ce sera l'évolution même de la conjoncture en Amérique centrale qui orientera le choix de notre organisme. En effet, c'est à cette époque que s'accélérait au Guatemala le processus de négociations de paix entre le gouvernement et l'armée d'une part et les forces insurgées (regroupées sous l'Union révolutionnaire nationale guatémaltèque (URNG) d'autre part. Ni l'un ni l'autre des belligérants n'étaient alors en mesure de l'emporter et la pression internationale se fit de plus en plus forte pour mettre fin à ce terrible conflit armé interne. À commencer par l'ONU qui qualifia de génocide la répression qu'exercèrent au début des années 1980 l'État et l'armée guatémaltèques à l'endroit de populations autochtones soupçonnées de pactiser avec les forces insurgées.

Il est important ici de rappeler que ce conflit armé a commencé en 1960 après qu'une dictature militaire se soit imposée par un coup d'État appuyé par la CIA américaine en 1954 (3) et n'ait plus laissé aucun espace démocratique dans le pays. À la signature de l'accord global de paix en décembre 1996, le conflit aura fait, après 36 ans, 240 000 morts et disparus ainsi qu' 1,5 million de personnes déplacées. La commission d'enquête indépendante présidée par l'archevêque catholique Mgr Gerardi évaluera dans son rapport «Nunca más» (Jamais plus) que la très grande majorité des exactions commises (environ 93%) relevait de l'armée.

Fondation et participation au Projet Accompagnement Québec au Guatemala

En 1992, année du 500° anniversaire de la découverte des Amériques que l'ensemble des organisations autochtones du continent, surtout d'Amérique latine, célébrèrent comme «les 500 ans de résistance» (4), Rigoberta Menchu, une jeune militante guatémaltèque maya, dont le père fut assassiné en 1980 par la dictature militaire(5), est nommée prix Nobel de la paix et un premier accord de paix est signé, permettant aux Guatémaltèques réfugiés au Mexique de revenir dans leur pays.

C'est alors qu'une amie de SLAM, Gabrielle Labelle, coopérante au Mexique et en Amérique centrale pour CUSO porta à notre attention les projets d'accompagnement international qu'ouvrait pour ces réfugiés le Haut Commissariat aux réfugiés de l'ONU (HCR). SLAM se joignit alors au Comité d'appui au peuple du Guatemala (CAPG), au Comité chrétien des droits humains en Amérique latine (CCDHAL) et au Social Justice Committee (SJC) de Montréal pour créer le Projet Accompagnement Québec Guatemala (PAQG) (6).

En 1993, un de nos membres, Jean-Claude Lauzon, fit d'ailleurs partie du premier contingent des accompagnateurs internationaux qui passèrent plusieurs mois auprès de ces réfugiés pour les aider soit à récupérer leurs terres, soit à en acquérir de nouvelles.

De nouveaux projets de coopération au Guatemala

En cette même année 1993, une autre amie de SLAM, Manon Hogue, anthropologue et journaliste, alors employée de SUCO et très impliquée depuis une dizaine d'années au sein du <u>CAPG</u>, nous mit en contact avec des organismes de la société civile. C'est ainsi que SLAM se lia avec l'Association pour un développement intégral (ADI) et l'Association pour le développement en Amérique centrale (ADEPAC) autour du projet Arc-enciel (Arco Iris) visant la réinsertion sociale de jeunes (8 à 13 ans) victimes de la guerre. Ce projet culmina par une tournée québécoise en 1995 de trois de ses responsables; ces derniers visitèrent des organismes locaux comme Le Coffret et l'Antre-jeunes.

Fondation et participation au Forum populaire Laurentides

Enfin, en 1994, SLAM s'impliqua de façon encore plus marquée sur la scène régionale en se joignant à

d'autres organismes locaux, dont le Regroupement des organismes communautaires des Laurentides (ROCL), le conseil central CSN des Laurentides (CCSNL), le Carrefour d'Actions populaires (CAP), Femmes d'ici et d'ailleurs pour fonder le Forum populaire Laurentides avec pour mission de réfléchir et de se concerter sur des solutions alternatives aux politiques néolibérales.

Jusqu'en 1995 inclusivement, le FPL organisa plusieurs conférences à Saint-Jérôme, dont celle d'Albert Jacquard qui attira entre trois cents et quatre cents personnes.

suivra le 2^e épisode : 1995-2001

Marcel Gosselin

Président 1988-2014

www.slamlaurentides.org

1)Au plus fort de son implication au Nicaragua, SLAM avait initié dès 1986 deux petits projets de coopération semi-clandestins au Guatemala pour venir en aide à des «Communautés populaires en résistance» (CPR), des communautés autochtones qui fuyaient la terrible répression de l'armée. Dans cette deuxième moitié des années 80, un de nos membres s'impliqua activement dans le comité d'appui au peuple du Guatemala (CAPG), particulièrement en appui au mouvement syndical; SLAM accueillit alors une délégation de leaders syndicaux. Puis deux de nos membres participèrent en 1988 à une délégation montréalaise au Guatemala. Quant à son implication au Nicaragua, SLAM poursuivit sa participation à la campagne *Outils de paix* jusqu'en 1993.

2)Défaite qui s'explique principalement par l'usure de la guerre larvée menée contre le gouvernement de Daniel Ortega par les contrerévolutionnaires (les « contras») associés à la dictature de la famille Somoza et soutenus par les USA de Ronald Reagan (on se souvient de l'« lrangate») et par ni plus ni moins que l'achat par ces derniers de l'élection de la candidate du parti libéral, Violetta Chamorro.

3)L'exil forcé du président Jacobo Arbenz mettait ainsi fin à 10 ans de réformes (ce qu'on appela «le printemps du Guatemala») comme la pleine reconnaissance des droits des autochtones et une meilleure redistribution des terres aux petits paysans.

(4)SLAM présenta au cégep de Saint-Jérôme la pièce AKI du *Théâtre Parminou* sur la situation des Autochtones au Québec.

(5)Ce fut lors de la tuerie à l'ambassade d'Espagne dont l'officier responsable vient tout juste d'être condamné à la prison à vie.

(6) Le PAQG est toujours actif; il participe à ACOGUATE (Accompagnement international au Guatemala). On accompagne encore des victimes de crimes relevant du conflit armé mais de plus en plus des leaders qui défendent les droits et le territoire de leur communauté contre les assauts entre autres des transnationales minières, souvent canadiennes.